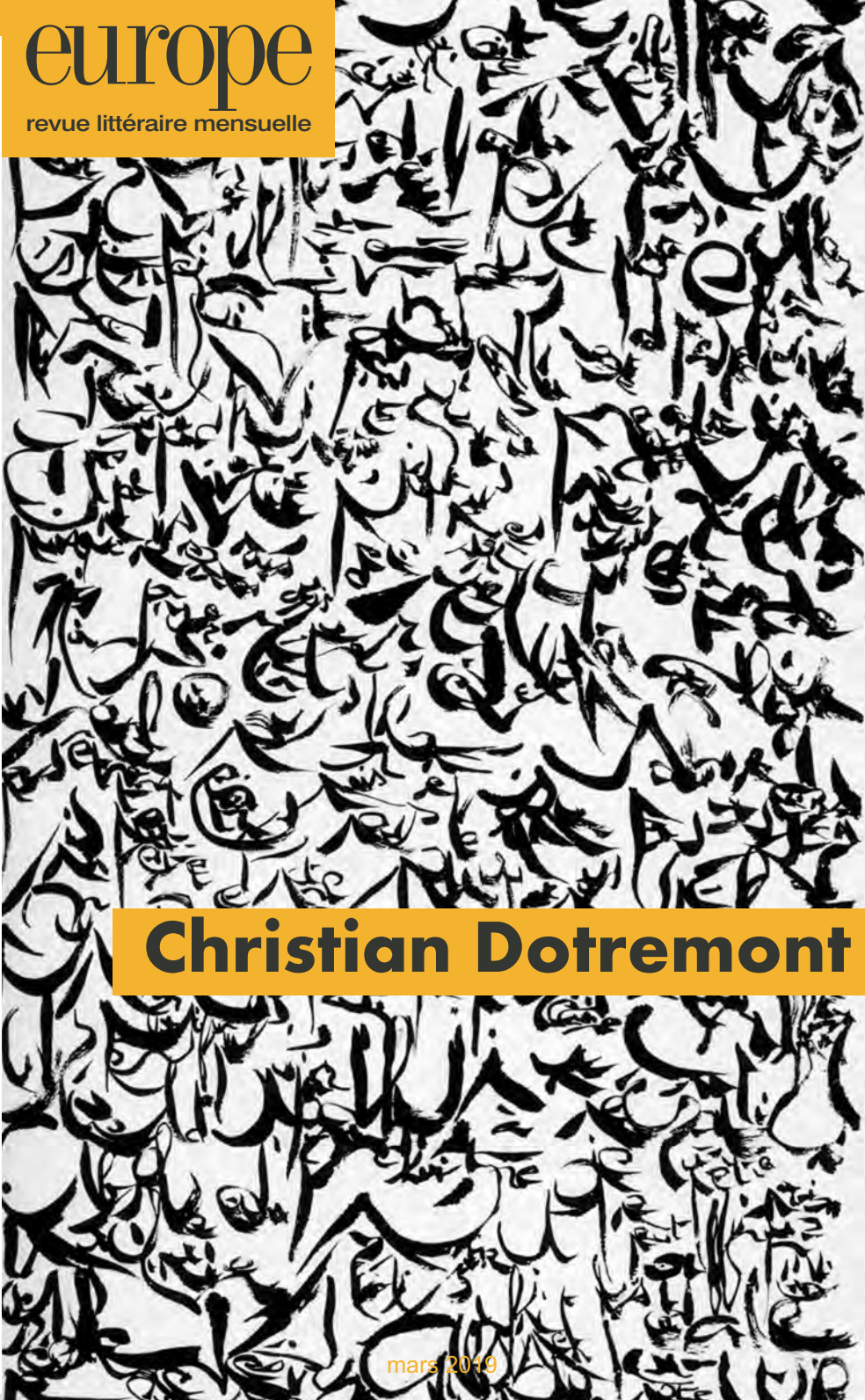
europe
revue littéraire mensuelle



Christian Dotremont

mars 2019

Né en 1922 à Tervuren, dans la périphérie de Bruxelles, Christian Dotremont fut un adolescent révolté qui publia à dix-huit ans son premier livre de poèmes. L'ouvrage fut imprimé peu de temps avant l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes. Séjournant à Paris sous l'Occupation, Dotremont participa aux activités du groupe surréaliste « La Main à plume ». C'est à cette époque qu'il rencontra Éluard, Picasso, Magritte et Bachelard. Après une brève aventure « surréaliste-révolutionnaire », il fut en 1948 l'initiateur de CoBrA, groupe international d'art expérimental. L'effervescence créatrice, le goût de la spontanéité, l'intérêt pour les arts premiers, les arts populaires et l'art brut caractérisèrent ce mouvement qui prit fin en 1951. Cette année-là, au Danemark, Dotremont entama un long combat contre la tuberculose. Au même moment, il rencontra Bente Wittenburg. Devenue Gloria dans son œuvre, elle prit place à jamais dans son « entreprise passionnelle de longue haleine ». Au cours de l'hiver 1956, Dotremont se rendit pour la première fois en Laponie, s'enfonçant jusqu'au cœur dans la neige. L'inspiration nordique illumina dès lors son œuvre. Il renouvela au fil des années ses lointaines expéditions septentrionales. « Après avoir été un des acteurs principaux de la réflexion d'avant-garde, puis le fondateur d'une peinture nouvelle », a pu dire son ami Yves Bonnefoy, « il devint dans ses années de voyage et de demi-solitude un des plus véridiques poètes qui aient alors écrit en français, ajoutant même à l'expression poétique une dimension graphique imprévue encore. » Le geste profond de Dotremont avait toujours visé à accéder au réel véritable en brisant les entraves des conventions et des stéréotypes. Son aventure poétique trouva au début des années soixante un nouvel élan fécond dans la pratique des logogrammes, *dessins de mots et peintures de langage manifestant une unité d'inspiration verbale et graphique. En Laponie, ce n'est pas au pinceau, à l'encre noire sur papier blanc, mais dans la neige et la glace que Dotremont traça ses poèmes : « Il m'arrive d'avoir le sentiment, quand je trace un logogramme, d'être un Lapon en traîneau sur la page blanche, et de saluer la nature comme au passage, par la forme même de mon cri ou de mon chant ou des deux tout ensemble. » Dotremont disait aussi : « Il faut voler le feu sans perdre les braises ni les cendres, ni le froid pour lequel on l'allume ni le froid vers lequel il disparaît ». C'est l'intensité bouleversante d'une œuvre et d'une vie que l'on retrouve dans ce numéro d'*Europe *consacré à ce magnifique poète.*

Stéphane Massonet, Léa Nicolas-Teboul, Joseph Noiret, Asger Jorn, Christian Dotremont, Hugo Claus, Hans Vandevoorde, Yves Bonnefoy, Anne West, Max Loreau, Pieter De Reuse, Luc de Heusch, Michel Butor, Marie Godet, Serge Martin, Caroline Ghyselen, Hilde Van Gelder, Joël Vernet, Peggy Archer, Jean-Philippe Rimann, Georges A. Bertrand, Suzy Embo, Jacques Calonne, Pierre Alechinsky, Jean-Clarence Lambert.

CAHIER DE CRÉATION

Volker Braun • Sara Baume • Franco Fortini • Pierluigi Cappello • Didier Henry • Joël-Claude Meffre • Claude Dourguin.

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50099-6

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

9 782351 500996

Etranger : 20 € Le numéro France : 20 €

III-2019

97e année — N° 1079 / Mars 2019

SOMMAIRE

CHRISTIAN DOTREMONT

Stéphane MASSONET	**3**	Les lieux de Christian Dotremont.
Léa NICOLAS-TEBOUL	**9**	« Vers la vie quotidienne et la vie collective ».
Joseph NOIRET	**21**	La rue de la Paille.
Christian DOTREMONT	**25**	Nous sommes allés chercher Jorn à la gare.
Asger JORN	**27**	Deux lettres et demie à Christian Dotremont.
Hugo CLAUS	**33**	Rencontre avec Dotremont.
Hans VANDEVOORDE	**35**	Amour et maladie.
Stéphane MASSONET	**45**	De la littérature à la *N.R.F.*

◆

Christian DOTREMONT	**56**	Poèmes de collège.
Christian DOTREMONT	**58**	Lautréamont comte de Maldoror.
Christian DOTREMONT	**59**	Raymond Roussel, le poète extrême.
Christian DOTREMONT	**61**	Paul Éluard, le poète de la Résistance.
Christian DOTREMONT	**63**	Jean Cocteau.
Christian DOTREMONT	**65**	René Magritte.
Christian DOTREMONT	**67**	*Aurélien* d'Aragon.
Christian DOTREMONT	**69**	*Histoire de ne pas rire* de Paul Nougé.
Christian DOTREMONT	**72**	Kara.
Christian DOTREMONT	**74**	Ailes et sabots.

◆

Yves BONNEFOY	**77**	Les logogrammes de Christian Dotremont.
Anne WEST	**79**	L'écriture habite le papier.
Max LOREAU	**82**	Déclinaison du logogramme.
Pieter DE REUSE	**88**	Rimbaud, Apollinaire, Dotremont : de l'écrit à l'image.
Luc de HEUSCH	**98**	Dotremont ou l'anti-scribe.
Michel BUTOR	**103**	Voix de l'écrit.
Marie GODET	**106**	L'importance d'être un artiste.
Caroline GHYSELEN	**115**	Entretien sur la neige.
et Hilde VAN GELDER	**132**	
Joël VERNET		La vie tremblante.
Peggy ARCHER	**140**	« Mon lingue ma bègue ».
Serge MARTIN	**150**	« Les éclaboussures d'encre de ma voix ».

◆

Stéphane MASSONET	**157**	Écrire à l'ombre de Baudelaire.
Jean-Philippe RIMANN	**167**	Le cinéma comme expérience.
Christian DOTREMONT	**178**	Ni deuil ni dieu pour Groucho-the-Look.
Georges A. BERTRAND	**179**	Photo/graphies dans l'œuvre de Christian Dotremont.
Suzy EMBO	**190**	Clic, clic, clic, Dotremont en noir et blanc.
Jacques CALONNE	**197**	Missives et instantanés *stratifiés*.
Pierre ALECHINSKY	**202**	Dernier jour.
Jean-Clarence LAMBERT	**208**	Dotremont déjà jadis.

VOLKER BRAUN

Alain LANCE **213** Volker Braun en France, au fil des décennies.
Volker BRAUN **216** Les textes attendent de se muer en acte historique.
Volker BRAUN **221** Poème sous pavillon de complaisance.
Volker BRAUN **226** Les Grecs.

CAHIER DE CRÉATION

Sara BAUME **237** Vert, boue, or.
Franco FORTINI **246** Feuille de route.
Pierluigi CAPPELLO **252** La lumière touchée.
Didier HENRY **255** Chansons sérieuses.
Joël-Claude MEFFRE **259** Un rêve tissé.
Claude DOURGUIN **267** Épigraphie

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **273** « La détente qui vient dans la saisie ».
Muriel PIC **279** Un éléphant dans la pièce.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **285** Servitude et grandeur théâtrales.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **288** Penser les crimes de l'histoire aujourd'hui.

La musique

Béatrice DIDIER **291** Un merveilleux sous les cendres.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **294** Des énigmes que le cœur peut résoudre.

NOTES DE LECTURE

299

POÉSIE

Dante ALIGHIERI : *Purgatoire*, traduction de Danièle Robert, par Gérard Arseguel.
Franck VENAILLE : *L'Enfant rouge*, par François Boddaert.
Éric SAUTOU : *La Véranda*, par Marc Wetzel.
Cécile A. HOLDBAN : *Toucher terre*, par Jacques Lèbre.
Michel BAGLIN : *Visages de villages*, par Marie Rouanet.
Gabriel ZIMMERMANN : *Depuis la cendre*, par Chantal Danjou.
Wendell BERRY : *Nul lieu n'est meilleur que le monde*, par Michel Ménaché.
HUNG HUNG : *Le Passe-muraille*, par Matthieu Kolatte.
Maram AL-MASRI : *Cerise rouge sur carrelage blanc*, par Michel Ménaché.
Guy BENOIT : *L'Anxure*, par Alain Roussel.
Yvon LE MEN : *Un cri fendu en mille*, par Michel Ménaché.
Denise BORIAS : *Couleur mémoire*, par Michel Lamart.

Thierry RENARD : *Œuvres poétiques. Tome II*, par Alain Freixe.
Christian VIGUIÉ : *Conjonction d'insubordination*, par Marc Wetzel.
Béatrice MARCHAL : *Richard Rognet ou « l'ailleurs qui veut vivre »*, suivi de
Richard ROGNET : *Lutteur sans triomphe*, par Christine Dupouy.
Julien BOSC : *Elle avait sur le sein des fleurs de mimosa*, par Isabelle Lévesque.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Philippe LANÇON : *Le Lambeau*, par Agnès Verlet.
Pierre FURLAN : *Le Livre des îles noires — Vies de Fletcher*, par Marie-Claude Lambotte.
Pierre ALFERI : *Hors sol*, par Vincent Metzger.
Christa WOLF : *Christa T*. Nouvelle édition, par Jean Guégan.
Esther TELLERMANN : *Première version du monde*, par Yves Boudier.
Joseph ANDRAS : *Kanaky*, par Hervé Sanson.
Franz KAFKA : *Œuvres complètes*, I et II (« La Pléiade »), par Matthieu Gosztola.
Nicole KRAUSS : *Forêt obscure*, par Didier Henry.
François SALVAING : *H. S*., par Michel Besnier.
Pablo DE SANTIS : *La Fille du cryptographe*, par Max Alhau.
Henri CALET : *Paris à la maraude*, par François Souvay.

CORRESPONDANCE

Yves BONNEFOY : *Correspondance. Tome 1*, par Béatrice Didier.

ESSAIS, DIVERS

Dominique RABATÉ : *La Passion de l'impossible. Une histoire du récit au XX^e siècle*, par Alexis Weinberg.
Boris ZAÏTSEV : *La Vie de Tourguéniev*, par Elena Balzamo.
Adèle CASSIGNEUL : *Voir, observer, penser. Virginia Woolf et la photo-cinématographie*, par Anne-Laure Rigeade.
Christine DUPOUY : *Jacques Réda ou la généalogie d'une œuvre*, par Jean-Yves Debreuille.
Marcel CONCHE : *Regain*, par Bernadette Engel-Roux.
Chantal DETCHERRY : *Gens des arbres*, par Marc Petit.
Pascal DETHURENS : *Éloge du livre*, par Mathieu Jung.
Dieter BUCHHART (dir.) : *Jean-Michel Basquiat*, par Matthieu Gosztola.
Mylène BESSON : *Les femmes qui rient*, par Michel Ménaché.
Nicolas OFFENSTADT : *Le pays disparu. Sur les traces de la RDA*, par Jean Guégan.

Notre couverture : Christian Dotremont, *Ô Préhistoire bonjour*..., 1978,
Encre de Chine sur papier japonais, 218 x 181 (détail).
Ostende, PMKK, Musée d'Art moderne © ADAGP Paris 2019.

© Europe, 2019

LES LIEUX DE CHRISTIAN DOTREMONT

« Christian Dotremont ne ressemblait à personne ni à lui-même. Sa vie, interrogée au gré du vent qu'il entendait souffler sur les pages enneigées d'une Laponie aussi réelle qu'imaginaire, le précipita dans l'inconnu. Se métamorphoser, croître et proliférer ne furent pour lui qu'un jeu. C'est une école de liberté que celle-ci. »

Frédéric Baal, À propos de *Traces de Logogus*

Un jour où je rendais visite à Guy Dotremont, le frère du poète, ce dernier me montra un petit carnet vert dans lequel étaient consignés les différents lieux par lesquels Christian Dotremont était passé. Regroupant photographies, inscriptions, dates et toponymes, il me semblait que ces pages retraçaient parfaitement le parcours du poète. Elles montraient à leur manière un itinéraire poétique, une diversité profonde au sein d'une géographie vagabonde. Feuilletant quelques instants le carnet, je restais rêveur. J'imaginais comment on aurait pu y mêler les gestes de lecture à ceux de l'écriture, comme en Irlande où Dotremont se laissa photographier, en octobre 1963, lisant un roman de Simenon devant la maison natale de Joyce à Dublin. Ou ailleurs, en Laponie, où on le voit se promener avec la revue *Sionna* sous le bras avant d'en tracer le nom sous la forme d'un logoneige. Si le logogramme naît dans le Grand Nord lapon, c'est en Irlande que Dotremont partira pour un dernier voyage dont il rapportera son ultime « log » intitulé *Logbookletter* (1979).

Chez Christian Dotremont, voyage et paysage se superposent et se mêlent dans l'écriture pour finir par former une poétique, comme les lettres de la région des Fagnes qu'il découvre dans la courbure d'un sapin, la forme d'une branche, le pli d'une herbe, un éboulis de pierres ou le soubassement stratifié des boues. On a souvent insisté sur l'enchantement qui naît du tracé des logogrammes. On voudrait presque oublier qu'il s'agit d'une forme d'écriture, de lettres à l'état naissant, pour voir à quel point ils ressemblent à une branche d'arbre, à de l'herbe soulevée par le vent ou à la vue aérienne d'un troupeau de rennes progressant dans la neige du Grand Nord. Les lieux de Christian Dotremont cèdent le pas à une géographie imaginaire qui rythme sa poésie. D'où la prégnance des métaphores du voyage : le train, le vagabondage, la valise, mais aussi la lettre, la correspondance, la poste restante.

Guy Dotremont me rappela que malgré tous ces mouvements, tous ces va-et-vient, l'endroit où son frère passa le plus de temps au cours de sa vie était la Belgique. Tel est le lieu où son œuvre prend racine. C'est à partir de là qu'elle s'étendra, qu'elle grandira comme une ramure d'arbre. S'il voyage à travers l'Europe pour se retrouver en Laponie, à la latitude 68°37' pour être précis, le chemin vers Ivalo est une boucle qui le reconduit toujours vers Tervuren. Cette cristallisation du voyage et de l'imaginaire rythme son écriture. Ces grandes évasions vers le Nord finissent toujours par ramener le poète chez lui. Les lieux physiques importent probablement moins que cette cartographie imaginaire dans laquelle circule Logogus [1] avec ses valises. Il suffit d'ouvrir ses œuvres poétiques pour en suivre la trace. La lecture de quelques pages nous fait vite découvrir qu'il s'agit d'un poète des confins, qui circule, zigzague jusqu'au cercle arctique pour se dégager les poumons et se mettre en posture d'écriture avec son bâton de neige.

Le trajet de Christian Dotremont commence alors qu'il est élève au collège de Saint-Servais, près de Liège. Il écrit quelques vers et rêve de romans. Il pastiche les grands et imite les modernes. Il veut confondre son nom avec celui de Rimbaud. L'école buissonnière se transforme en écriture. Il s'évade du « bagne » et va bientôt prendre la route pour Paris sous l'Occupation, découvrant le surréalisme au passage. Cette rencontre va ouvrir grand les portes, celles de la poésie et de la peinture, l'invitant à concevoir une conquête du monde par l'image. Mais la guerre a détruit des villes. L'Europe est un champ de ruines. Elle n'est plus que vestiges et décombres, annihilant le rêve de la ville mythique des surréalistes, celle de *Nadja* ou du *Paysan de Paris*. Pour Dotremont, le voyage doit mener ailleurs. Il doit mener aux forêts, comme il le peindra avec Atlan dans *Les Transformes* : « Si je me perds dans les bois c'est pour gagner la forêt [2] ». Ainsi commence la mythologie de Cobra-forêt, avec cette « voix tumultueuse de feuilles [3] ». Si l'aventure Cobra fut de courte durée, trois ans à peine, elle le poursuivra toute sa vie, comme la triple découverte de la peinture, de la défense de l'art expérimental et du Danemark. Le paysage avance, se démultiplie dans sa poésie. De la forêt, la Fagne prend la relève, montre ses boues, excave le langage. Chaque lettre se retrouve dans la forme d'un arbre ou dans une boule de glaise. Le marécage cède le pas aux profondeurs géologiques. Les brassées sismographiques annoncent un mouvement de stratification. Le paysage se creuse. Il quitte l'histoire pour la

1. En différents endroits de l'œuvre de Dotremont, Logogus est en quelque sorte le double du poète, désignant à la fois le sujet lyrique et le logographe.
2. Christian Dotremont, *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Mercure de France, 1998, p. 190.
3. *Ibid*., p. 255.

préhistoire. Il s'ouvre sur un autre temps, un autre espace. Les signes du paysage se sont effacés de la page pour laisser place à l'écriture. C'est la découverte de la Laponie et de sa blancheur devenue « papeterie de neige ». Si la Laponie coïncide avec le paysage imaginaire où naît le logogramme, ce dernier est le lieu d'un nouveau commencement, là où l'écriture se réinvente dans l'immédiateté de sa spontanéité, dans l'éclatement de son tracé. Certes, ce voyage est connu. Les étapes ont été balisées. Le « bagne », la ville, la forêt, la blancheur du Grand Nord lapon. Tels sont les éléments d'une grammaire poétique du voyage chez Christian Dotremont.

Comme le prouve le petit carnet que je tenais entre les mains, il n'y a pas de voyage sans halte. Et ces feuillets étaient aussi une invitation à dresser un état des lieux. Ainsi, il fallait ouvrir ce cahier d'*Europe* consacré à Christian Dotremont en rappelant certaines étapes de son voyage. Sa première rencontre avec le surréalisme belge et parisien pendant l'Occupation, puis cette histoire de chemins de fer que fut Cobra, sans oublier le passage par le surréalisme révolutionnaire. Ce sont des moments où se forge la direction Nord de la poétique de Dotremont. L'intensité de l'aventure et la tuberculose le laissent malade sur un lit de sanatorium à Silkeborg en compagnie de son ami Asger Jorn. Le séjour en sanatorium inspirera en grande partie à Dotremont son roman *La Pierre et l'Oreiller*, publié chez Gallimard en 1955. La « nostalgie des avant-gardes » le quitte. Il veut s'installer à Paris, vivre avec Bente Wittenburg qu'il a rencontrée à Copenhague en avril 1951. Présente dans son œuvre sous le nom d'Ulla ou de Gloria, Bente sera son « entreprise passionnelle de longue haleine ». Car ce sont les entreprises de longue haleine qui orientent la vie et l'écriture de Christian Dotremont. Il refuse de suivre Jorn à Albisola. Il ne veut pas descendre vers le Sud. Il aspire à rejoindre le Grand Nord et découvre la Laponie dès 1956. C'est alors que l'écriture se confond avec le voyage imaginaire. Peu après la Laponie, la découverte de l'Irlande cristallisera à son tour cette grande mythologie voyageuse. Ces espaces géographiques inspirent à Dotremont des revues comme *Strates* et *Sionna*. L'une et l'autre sont expérimentales et se placent sous le signe d'un approfondissement de l'écriture voyageuse. *Strates* est une revue nordique. En octobre 1963 sa première livraison offre au lecteur un logoneige tracé à Ivalo : « POUR UN RIEN PLEIN ». Tout en prolongeant cette mathématique du ténu, la revue, dont le titre est une superposition stratifiée de la graphie du poète, ouvre l'écriture à un nouvel espace, celui du logogramme. *Strates* est confectionnée à Tervuren, imprimée par Nordia, établissement situé non loin de la gare du Nord à Bruxelles, et les clichés sont réalisés par la Photogravure du Nord. *Sionna*, publiée de mai 1975 à mars 1979, prolonge le voyage lapon

de *Strates*. Il s'agit d'un « Journal fleuve » qui se lance à la recherche de notations marginales tout en insérant l'écriture gaélique dans ses colonnes.

Le voyage chez Dotremont est rendu possible par le rapport profond qui lie la graphie à la géographie. Son trajet crée une diversité expérimentale où se croisent écriture et peinture et dans laquelle se démultiplient les *media* comme l'atteste l'intérêt de Dotremont pour le cinéma ou la photographie. Cet intérêt trouve sa source dans ses premiers écrits sur l'optique conjugués à sa volonté d'inventer une linguistique surréaliste. L'image et l'écriture sont là depuis le début. Elles se transformeront progressivement au gré du voyage, de la rencontre avec Picasso et des essais d'écriture lumineuse jusqu'à la dislocation des poèmes à tmèses et à l'éclatement de la graphie dans le logogramme. Cette double désarticulation du langage et de l'écriture fascine. Elle constitue une ressource que Christian Dotremont explore sans relâche. C'est en cela qu'il est devenu un ardent défenseur de l'art expérimental, dès le début de Cobra et pendant les décennies qui suivirent la dissolution du groupe. En suivant la transformation de cette écriture qu'il nomme *Skrifterier* — « scribouilleries » ou « écritouilleries » —, Dotremont prolonge l'expérience de l'écriture en transparence du *Train mongol* de l'époque Cobra pour ouvrir définitivement la voie vers le logogramme.

Le logogramme, cette peinture de l'écriture, a retenu l'attention des poètes, des critiques, des historiens de l'art, des peintres, voire des musiciens ou encore des cinéastes. Sa genèse est motif d'étonnement et de réflexion pour le philosophe, sa mythologie est déconstruite par l'anthropologue. Le logogramme est assurément une des grandes inventions poétiques du XX^{e} siècle. Il vient prendre place dans les parages du calligramme d'Apollinaire, tout en libérant la forme de l'écriture. Il s'agit d'une écriture en ébullition, en mouvement, en pleine gestation. Logogus ne cherche pas ici à se forger un alphabet libre avec lequel il entreprendrait de réécrire ses poèmes. Le logogramme est de l'écriture à l'état naissant. Il est l'éclat et le geste même de l'effraction du poème.

En refermant le petit carnet vert que m'avait tendu Guy Dotremont, j'eus le sentiment troublant que le voyage n'était pas terminé. À certains égards, il ne faisait que commencer. Je laissai là le petit livre qui était en attente d'un éditeur. Je remerciai Guy pour sa confiance et pour les longues discussions que nous avions eues à propos de l'œuvre de son frère. Une œuvre dont ce numéro d'*Europe* voudrait refléter la richesse en invitant à suivre l'étonnante démultiplication des écritures de Dotremont. Puisse alors la chance nous être offerte de continuer le voyage…

Stéphane MASSONET

Guy Dotremont nous a quittés au moment où nous préparions ce volume. Ces pages sont dédiées à sa mémoire et à la défense de l'œuvre de Christian Dotremont qu'il mena durant près de quarante ans. Nous tenons aussi à remercier Patrick Dotremont, Pierre Alechinsky, Mathilde Bonnefoy, Cécile Butor, Agnès Butor, Irène Butor, Mathilde Oskeritzian, Michèle Noiret, Sarah de Heusch, Francine Loreau, Caroline Ghyselen, Frederic Baal, Suzy Embo, Jacques Calonne, Sylvie Van Hiel Broodthaers, Anne West, Lucas Haberkorn, Jacob Thage (Directeur du Musée Jorn à Silkeborg), Joël Vernet, Jean-Paul Chabrier des éditions Le Paresseux, Mélanie Michelet qui nous a facilité l'accès au Fonds d'archives Christian Dotremont, la Fondation Roi Baudoin et les Archives et Musée de la Littérature de la Bibliothèque Royale de Belgique.